

TEXTE :

Quand je revins à moi, il était nuit. J'étais couché dans un grabat ; une lanterne qui vacillait au plafond me fit voir d'autres grabats alignés des deux côtés du mien. Je compris qu'on m'avait transporté à l'infirmierie.

Je restai quelques instants éveillé, mais sans pensée et sans souvenir, tout entier au bonheur d'être dans un lit. Certes, en d'autres temps, ce lit d'hôpital et de prison m'eût fait reculer de dégoût et de pitié ; mais je n'étais plus le même homme. Les draps étaient gris et rudes au toucher la couverture maigre et trouée ; on sentait la paille à travers le matelas ; qu'importe ! Mes membres pouvaient se déroïdir à l'aise entre ces draps grossiers sous cette couverture, si mince qu'elle fût, je sentais se dissiper peu à peu cet horrible froid de la moelle des os dont j'avais pris l'habitude. — Je me rendormis.

Un grand bruit me réveilla ; il faisait petit jour. Ce bruit venait du dehors, mon lit était à côté de la fenêtre, je me levai sur mon séant pour voir ce que c'était. La fenêtre donnait sur la grande cour de Bicêtre.

Cette cour était pleine de monde ; deux haies de vétérans avaient peine à maintenir libre, au milieu de cette foule, un étroit chemin qui traversait la cour. Entre ce double rang de soldats cheminaient lentement, cahotées à chaque pavé, cinq longues charrettes chargées d'hommes ; c'étaient les forçats qui portaient.

Ces charrettes étaient découvertes. Chaque cordon en occupait une. Les forçats étaient assis de côté sur chacun des bords, adossés les uns aux autres, séparés par la chaîne commune, qui se développait dans la longueur du chariot, et sur l'extrémité de laquelle un argousin debout, fusil chargé, tenait le pied. On entendait bruire leurs fers, et, à chaque secousse de la voiture, on voyait sauter leurs têtes et balloter leurs jambes pendantes.

Une pluie fine et pénétrante glaçait l'air, et collait sur leurs genoux leurs pantalons de toile, de gris devenus noirs. Leurs longues barbes, leurs cheveux courts, ruisselaient ; leurs visages étaient violets ; on les voyait grelotter, et leurs dents grinçaient de rage et de froid. Du reste, pas de mouvements possibles. Une fois rivié à cette chaîne, on n'est plus qu'une fraction de ce tout hideux qu'on appelle le cordon, et qui se meut comme un seul homme. L'intelligence doit abdiquer, le carcan du bague la condamne à mort ; et quant à l'animal lui-même, il ne doit plus avoir de besoins et d'appétits qu'à heures fixes. Ainsi, immobiles, la plupart demi-nus, têtes découvertes et pieds pendants, ils commençaient leur voyage de vingt-cinq jours, chargés sur les mêmes charrettes, vêtus des mêmes vêtements pour le soleil à plomb de juillet et pour les froides pluies de novembre. On dirait que les hommes veulent mettre le ciel de moitié dans leur office de bourreaux.

Il s'était établi entre la foule et les charrettes je ne sais quel horrible dialogue : injures d'un côté, bravades de l'autre, imprécations des deux parts ; mais à un signe du capitaine, je vis les coups de bâton pleuvoir au hasard dans les charrettes, sur les épaules ou sur les têtes, et tout rentra dans cette espèce de calme extérieur qu'on appelle l'ordre. Mais les yeux étaient pleins de vengeance, et les poings des misérables se crispaient sur leurs genoux.

I. Compréhension : (10 pts)

1- Complétez le tableau suivant : **0.25*4** **1 pt**

Auteur et siècle	Courant littéraire	Genre littéraire	Thèse défendue par l'auteur

2- Situez le passage en répondant aux questions suivantes :**1.5 pt**

- a. Qu'attend le narrateur pendant six semaines ?
- b. A quel événement a-t-il assisté avant de se retrouver à l'infirmerie ?
- c. A quoi assiste-t-il dans ce texte ?

3- a. Quelle sensation le narrateur a-t-il eue à se retrouver coucher à l'infirmerie ? **.0.5 pt**

b. A quoi est dûe cette sensation ? **0.5 Pt**

4- a. Comment le narrateur décrit-il son lit ?**0.5 pt**

b. Relevez 4 termes pour le montrer **1 pt**

5- "...mais je n'étais plus le même homme " Que veut-il dire par cette phrase.**0.5 pt**

6- Quel mot reprend dans le texte l'expression " la chaîne commune " ?**0.5 pt**

7- a. Quel sentiment les forçats et la foule nourrissent –ils les uns pour autres ? ..**0.75 pt**

b. Justifiez votre réponse par une phrase du texte **0.25 pt**

8- Quelle est la fonction du présent dans le texte ? **1 pt**

9- Identifiez les figures de style dans :

a. on dirait que les hommes veulent mettre le ciel dans leur office de bourreaux **0.5pt**

b. Il s'était établi entre la foule et les charrettes je ne sais quel dialogue horrible? **0.5pt**

10- D'après vous, les argousins doivent-ils maltraiter les forçats ? Pourquoi ? **1pt**

II. Production écrite :(10 pts) :

Sujet :

Certains pensent qu'il faut punir sévèrement les individus ayant commis des délits graves ; d'autres au contraire considèrent qu'on doit-être indulgent envers eux.

Qu'en pensez-vous ?

Lors de la correction de votre copie, on tiendra compte de critères suivants :

- Respect de la consigne**1 pt**
- Organisations du texte**2 pts**
- Choix d'arguments précis et pertinents.....**2 pts**
- Correction de la langue**5 pts**